

Le PS joue la carte du premier secrétaire

C'est un soutien de poids dans l'appareil politique du PS. Mais ce n'est pas la plus médiatique des figures nationales. Peu importe, Jean-Christophe Cambadélis est venu parcourir vendredi dernier deux cantons de l'Agglo. Deux espaces qui ont vocation à être conservés par la gauche. Philippe Hadeff



Jean-Christophe Cambadélis (à gauche) accompagnait Baptiste Chapuis et Philippe Rabier sur le marché de l'Argonne vendredi dernier.

L'Argonne et Saint-Jean-de-la-Ruelle, voilà les deux étapes de campagne programmées par Jean-Christophe Cambadélis à la demande d'Olivier Frézot et des candidats adoués pour se lancer

à l'assaut du conseil départemental. À l'évidence, plutôt que d'entamer une offensive pour aller booster des « challengers » socialistes, le PS a préféré solidifier ses propres positions face à l'annonce de l'effritement généralisé. « *Ce ne sont pas des cantons gagnés d'avance* » s'offusque pourtant Olivier Frézot, même si la situation du duo Chaillou/Lorme semble plus simple que celle du binôme Chapuis/Touzin. Et le premier secrétaire départemental d'expliquer : « *le FN sera très haut* », ce qui est une possibilité, en effet, notamment sur le canton Argonne-Bourgogne-Saint Marc.

Climat polaire

Pas sûr, en revanche, que le passage sur le marché de l'Argonne ait vraiment apporté une pierre supplémentaire dans cette stra-

tégie de consolidation des positions socialistes dans ce secteur. Un temps froid maqué par des giboulées de neige et des étal plutôt désertés : le quatuor présent vendredi dernier (le candidat Baptiste Chapuis, le sénateur Jean-Pierre Sueur, Olivier Frézot et Jean-Christophe Cambadélis), entouré par les journalistes, manquait foncièrement de présence féminine. Car l'autre candidate de cette élection, la très verte et sortante Estelle Touzin, n'était pas de la partie, retenu – semble-t-il – par un travail en commission au sein du conseil départemental. Idem pour Corinne Leveleux-Teixeira, qui n'était déjà pas invitée au lancement de campagne.. Philippe Rabier, pas véritablement sur sa base territoriale, était là, lui aussi, pour la photo.

Mais il faut plus qu'une rencontre glaciale avec les militants du Front de Gauche pou

UNE CRAINTE POUR LES RÉGIONALES

Si Jean-Christophe Cambadélis pense que ses candidats aux départementales pourront empêcher une catastrophe électorale, grâce notamment aux accords avec EELV, sa crainte porte plus sur les élections régionales qui sont programmées en décembre 2015. « *Je crains l'engrenage de la division* », avoue le premier secrétaire national du PS. « *Si nous ne sommes pas unis, on passera du tripartisme ou bipartisme FN – UMP et la gauche s'auto-éliminera* ». Et de conclure : « *On est condamné à s'entendre* ».

perturber ces hommes rompus aux campagnes électorales. Et ce d'autant que tous le savent : de la mobilisation de leur électorat naturel dépendra la victoire. Nul besoin de convaincre des indécis pour s'imposer aux élections départementales.

Jean-Christophe Cambadélis l'a d'ailleurs affirmé : les attentats de Paris et leurs conséquences ont changé la relation des socialistes et sympathisants avec leur propre structure partisane. « Il y a une attention nouvelle », a confirmé le premier secrétaire du PS, qui a poursuivi : « les derniers sondages favorables au président de la République et à Manuel Valls devraient dégeler notre électorat ».

Reste que, il l'a lui-même avoué, « cela ne fait pas tomber pour autant les problèmes socio-économiques. Mais la bouderie entre nos militants et le PS... Ca va mieux ».

Faut-il prendre en compte le résultat de la législative partielle dans le Doubs comme un baromètre de ce qui se passera au mois de mars pour ces départementales (lire par ailleurs) ?

De toute façon, la « positive attitude » était de mise au sein du PS même si vendredi, Jean-Christophe Cambadélis et ses comptables du PS estimaient que « sur les 62 départements sous présidence socialiste, un tiers était perdu car précédemment gagné dans des conditions un peu rock'n roll », que « pour un autre tiers on pouvait être optimiste » et que « pour le troisième tiers

il y avait ballottage ». Les projections pessimistes du mois de décembre ont en fait laissé place, « depuis les évènements », à un meilleur ratio : « Si on est présent au second tour, tous les espoirs sont permis ».

Pour donner du corps à cet espoir, il faudra réunir 12,5 % des inscrits (et pas 10 % des votants comme lors des municipales) ou terminer en deuxième position.

LES ENSEIGNEMENTS DU DOUBS

Tous les regards étaient tournés, dimanche dernier, sur la quatrième circonscription du Doubs pour une législative partielle. Ce premier scrutin depuis les « évènements » pouvait donner des indications sur la capacité des électeurs à confirmer par les urnes leur mobilisation citoyenne du 11 janvier. Sur ce terrain, la déception fut de mise. Et si, aujourd'hui, le Parti Socialiste joue la mélodie du bonheur, c'est plus pour ne pas handicaper le scrutin départemental à venir que pour valider une présence au second tour, acquise à l'arrachée. Car cette législative partielle n'a pas mobilisé : 20 points de moins de participation par rapport à la législative de 2012. Le PS a également perdu plus de 50 % de ses votants et paradoxalement, l'érosion est moins forte pour l'UMP (8 341 au 1^{er} tour en 2012 contre 6 824 voix dimanche dernier), pourtant éliminée. Le FN, qui avait déjà devancé l'UMP en 2012, a plus mobilisé son électorat, même si un millier de voix manque à l'appel. Ce que l'on retiendra donc de cette élection dans le Doubs, c'est la capacité du FN à mobiliser ses électeurs naturels. Et c'est ce qui fera la différence lors des départementales. Un candidat averti...

OLIVIER GEFFROY-ALEXANDRINE LECLERC (UMP-UDI)

UN DUO EN EMBUSCADE

Quelle sera la capacité de mobilisation du duo PS-EELV ? Quel pourrait être la faculté de nuisance et de dispersion du Front de Gauche qui sera représenté dans tous les cantons du Loiret ? Le Front National viendra-t-il jouer les troubles fêtes ? C'est au cœur de ces nombreuses inconnues que le duo Olivier Geffroy (UMP) et Alexandrine Leclerc (UDI) est venu présenter les suppléants (Aurélie Loeillet – UMP et Valmy Noumi – Modem), tous, comme eux, élus au conseil municipal d'Orléans. Une cohérence d'investissement pour ces candidats qui briguent tous un premier mandat au sein du conseil départemental. Une logique aussi pour l'adjoint à la sécurité, Olivier Geffroy qui ne tarde pas à faire remarquer que « ce nouveau canton, au découpage pour le moins curieux, représente presque exactement, à quelques rues près, le territoire de la zone prioritaire de sécurité. On est en phase avec les problématiques du secteur ».

Le canton Orléans 4 fera probablement parti de ces scrutins indécis. Olivier Geffroy et Alexandrine Leclerc, qui se présentent comme les challengers, entendent peut-être, de cette manière, mettre la pression sur leurs principaux adversaires lesquels, samedi dernier, battaient le pavé en compagnie du premier

secrétaire national du PS (lire ci-dessus). Une preuve qu'ils ne se reposent pas sur leurs fragiles lauriers même si, lors des municipales, c'est sur ce secteur que le maire d'Orléans avait réalisé son moins bon score (après la Source).

